

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il  
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet  
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de  
vue bibliographique, qui peuvent modifier une image  
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification  
dans la méthode normale de filmage sont indiqués  
ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNAALES  
DE LA  
**BONNE STE. ANNE**  
**DE BEAUPRE.**

---

**Vol. 3. Cap Rouge, Oct., 1875. No. 7.**

---

**RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.**

---

**SOMMAIRE :**

Offrandes en faveur d'un monument sur la fontaine de Sainte-Anne de Beaupré—Sainte Anne et saint Joachim : Hérode fait mourir Zacharie en prison, Elizabeth se retire dans le désert, près de saint Jean et y meurt—Marie et Joseph découvrent une fontaine à Mataréa, les services que l'Enfant Jésus commence à rendre à ses parents—Les arrérages—Chronique religieuse—Révd. M. Potvin—Guérison étonnante—Les filles de sainte Anne à Lachine—Guérison à la rivière de la Madeleine—Une guérison miraculeuse à la Salette.

---

**OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA  
FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.**

(Suite.)

Delle Sophie Plourdre, Riv.-aux-Renards..	1	00
M. P. Voyer et son épouse, Cap-Rouge.....	0	50
Delle Victoire Robitaille, Ste. Foie.....	0	50
Delle Célanie Robitaille, do .....	0	50
M. Philéas Robitaille, do .....	0	50
M. Michel Robitaille, do .....	0	25
M. Michel Gauthier, do .....	0	50
M. et Dame J. Blais, do .....	0	20
Une famille, do .....	0	86

Un abonné,	Ste. Foye,	.....	0	10
MM. Jean et Jos. Boivin,	do	.....	0	25
Dame Zéphirin Vallée,	do	.....	0	60
Delle Florentine Biondeau,	do	.....	0	50
Dame J. B. Légaré	do	.....	1	00
Une famille, St. Ambroise	Jeune Lorette..		2	10
M. Etienne Lebel,	do	.....	0	50
M. Jos. Duchesneau,	do	.....	0	25
M. Charles Duchesneau,	do	.....	0	25
M. François Renaud,	do	.....	0	36
M. Jean Durand,	do	.....	0	25
Dlle Emilie Martel,	do	.....	0	50
Divers abonnés,	do	.....	0	79
Quelques personnes,	St. Antoine, St.			
Hyacinthe.....			4	00
Un abonné, Quebec.....			1	00
Delle Léa Lachaine, Isle-aux-Grues.....			0	25
Rvd. M. Lecours, St. Rosalie.....			0	65
M. Ferdinand Bourret, Québec.....			0	30
M. Frs. Tanguay, Ste. Brigitte.....			1	00
M. le curé de Tingwich.....			1	00
Dame O. Dagenais, do.....			0	25
Quelques Dames, St. Marcel.....			3	00
Rvd. M. Caron V. G., Séminaire de Nocolet..			1	00
Une abonnée, Malbaie, Charlevoix.....			1	00
M. Philippe Légère, Shédiac N. B.,.....			0	15

—oob—

## SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

*Hérode fait mourir Zacharie en prison — Elizabeth se retire dans le désert, près de St.*

*Jean et y meurt.*

Lorsque Jean eut atteint sa sixième année, Zacharie alla au Temple, avec des victimes pour

les sacrifier. Elizabeth profita de son absence, pour aller visiter son fils, dans le désert. Son père n'était jamais allé le voir, afin que si Hérode l'interrogeait sur le séjour de cet enfant, il pût répondre, sans manquer à la vérité, qu'il ne le connaissait pas; mais, pour satisfaire sa grande tendresse pour Jean, et son ardent désir de le voir, celui-ci, plus d'une fois, vint en grand secret, pendant la nuit, dans la maison de ses parents, et y passait quelque temps. Vraisemblablement son ange l'y conduisait, quand cela devait être, et qu'il ne courait aucun danger. Ann<sup>e</sup> Emmerick dit qu'elle le voyait toujours guidé et protégé par des puissances célestes, et qu'elle vit souvent près de lui des figures lumineuses, qui paraissaient être des anges.

Jean était prédestiné à vivre dans la solitude, séparé du monde, et privé des secours humains ordinaires, pour y être élevé et instruit par l'esprit de Dieu; c'est pourquoi la Providence divine avait disposé les choses, pour que les circonstances le forcèrent de se retirer au désert. Il y était poussé, d'un autre côté, par un penchant naturel irrésistible; et dès sa plus tendre enfance, il était toujours solitaire et méditatif. Il était raisonnable que l'Enfant Jésus ayant été emmené en Egypte, sur un avertissement divin, Jean son précurseur, fût de son côté, caché dans le désert. Ce dernier était menacé comme celui auquel il devait préparer les voies, car on avait beaucoup parlé de lui, dans le pays, dès les premiers instants de sa vie; les merveilles qui avaient accompagné sa naissance, étaient connues au loin; on disait l'avoir vu souvent, entouré de lumière. Aussi, il était

bien connu qu'Hérode le faisait rechercher partout, pour le mettre à mort.

Plusieurs fois déjà, ce prince impie et sanguinaire avait fait interroger Zacharie sur le séjour de Jean, mais, il n'avait pu recevoir de réponse satisfaisante, et il était toujours le jouet de ses investigations. Mais, cette fois, pendant que Zacharie allait au Temple, il fut assailli et fort maltraité par les soldats d'Hérode, qui le guettaient devant la porte de Jérusalem, appelée porte de Bethléem, dans un chemin creux où l'on ne pouvait pas voir la ville ; ils le traînèrent dans une prison située sur le flanc de la montagne de Sion, près d'un endroit où, plus tard, passaient souvent les disciples de Jésus, lorsqu'ils se rendaient au Temple. Le vieux patriarche y souffrit beaucoup de mauvais traitements ; on le mit même à la torture, pour lui faire avouer où était son fils, et comme on ne pouvait obtenir rien de précis, Hérode entra dans une grande colère et ordonna de mettre cet obstiné à mort.

Plus tard, ses amis enterrèrent son corps à peu de distance du Temple. Anne Emmerick dit qu'il n'était pas ce Zacharie qui fut massacré entre le temple et l'autel, et qu'elle vit sortir des murs du Temple, près de l'oratoire du vieux Siméon, quand les morts sortirent de leurs tombeaux, lorsque le Christ rendit le dernier soupir sur la croix. Son tombeau caché dans le mur, ainsi que plusieurs autres cachés dans le temple, s'écroulèrent à cet instant si solennel. Voici à quelle occasion ce Zacharie fut tué entre le temple et l'autel : une lutte s'éleva sur la lignée du Messie, ainsi que sur certains droits,

que quelques familles prétendaient avoir dans le Temple, par exemple, celui d'y faire élever leurs enfants.

Elizabeth revint du désert à Juttah, pour y attendre le retour de son mari. Le petit Jean l'accompagna une partie du chemin. Quand vint le temps de se séparer, elle le bénit, le baisa, et le suivit d'un œil affectueux et plein de tristesse, pendant qu'il retournait au désert. Cette femme héroïque était loin de s'attendre à la déchirante nouvelle qui l'attendait à son arrivée au logis ; mais à peine eut-elle mis le pied dans sa demeure, que ses voisins accoururent pour lui apprendre que son saint époux avait été mis à mort, dans la prison, par l'ordre du cruel Hérode. En apprenant la fin tragique de celui qui lui était si cher, sa douleur fut si grande, qu'elle fut longtemps, sans pouvoir l'apaiser. Ses yeux devinrent deux sources intarissables. Ne trouvant plus rien dans sa maison qui put la consoler, elle prit le parti d'aller vivre avec son fils, dans le désert. Jean, comme sa mère, fut très affligé de la mort violente de son père, mais il l'offrit à Dieu, comme un sacrifice d'agréable odeur.

Elizabeth vécut peu de temps dans sa nouvelle demeure, et y mourut avant le retour de la Sainte Famille de l'Égypte. L'Essénien du mont Horeb, qui veillait sur les jours du petit Jean, ensevelit sa sainte mère dans le désert.

Jean, pour s'éloigner davantage de la maison paternelle, qui lui offrait de si lugubres souvenirs, s'enfonça dans une retraite encore plus profonde. Il quitta le défilé qui était au milieu de rochers escarpés, pour un endroit plus ouvert.

et qui se trouvait dans le voisinage d'un lac. La rive de ce lac était plate, et il prenait plaisir à s'enfoncer assez loin dans l'eau, pendant que les poissons nageaient sans crainte autour de lui. Il demeura longtemps dans cet endroit; il s'y fit même une cabane de branches entrelacées, où il passait ses nuits. Elle était très-basse, et tout juste assez grande, pour qu'il put s'y coucher, pour dormir. Là et ailleurs, dit encore Anne Emmérick, je vis souvent près de lui, des figures lumineuses d'anges, avec lesquels il conversait humblement, mais, sans crainte et avec une piété naïve. Ces esprits célestes semblaient tout occupés à l'instruire et à lui expliquer tous les objets qui l'environnaient. Une chose encore bien digne de remarque, c'est que le petit Jean avait ajouté à son bâton une traverse, ce qui lui donnait la forme d'une croix. Il y avait aussi attaché une bandelette d'écorce, semblable à une oriflamme; comme elle flottait au vent, il s'amuseait fort avec.

La maison paternelle de Jean à Juttah était alors habitée par une de ses cousines, une fille de la sœur d'Elizabeth. Cette fille était sainte comme la mère du petit Jean, et sa maison était parfaitement ordonnée. Le précurseur de Jésus devenu plus grand, y vint encore une fois: en secret; puis, il retourna dans le désert, jusqu'au moment où il parut parmi les hommes.

*Marie et Joseph découvrent une fontaine à Mataréa  
— Les services que l'Enfant Jésus commence  
à rendre à ses parents.*

A Mataréa où les habitants n'avaient d'autre eau que celle du Nil, qui était trouble, Marie

en priant, découvrit une fontaine, qui devait rendre des grands services, plus tard. La Sainte-Famille souffrit d'abord de grandes privations, n'ayant que des fruits à manger, et de mauvaise eau à boire. Il y avait longtemps qu'elle n'avait eu de bonne eau, et Joseph voulait aller avec ses outils et son âne, en chercher dans le désert, à la fontaine du jardin de baume, dont nous avons parlé plus haut, lorsque la Ste. Vierge étant en prière, vit un ange qui lui dit qu'elle trouverait une source d'eau derrière sa demeure. A la parole de l'Esprit céleste, Marie alla jusqu'à un espace libre où se trouvait, parmi des décombres, un vieil arbustre très gros. Elle avait à la main un bâton au bout duquel était une petite pelle, comme en portent souvent, dans ce pays, les gens qui voyagent.

Elle courut toute joyeuse appeler Joseph, qui découvrit, en creusant, qu'il y avait en là, autrefois, une fontaine avec un revêtement en maçonnerie, et qu'elle n'était que bouchée et encombrée. Il la dégagea et la restaura à merveille. Il y avait près de cette fontaine, du côté par où Marie était venue, une grande pierre assez semblable à un autel.

Ce fut là que la Sainte Vierge lava et fit sécher au soleil, les vêtements et les linges de l'Enfant Jésus. Cette fontaine resta inconnue et fut exclusivement à l'usage de la Sainte Famille, jusqu'au temps où Jésus fut assez grand, pour rendre divers petits services, comme de puiser de l'eau, pour sa mère. Une fois surtout, il amena d'autres enfants à la fontaine, et leur donna à boire dans une grande feuille recourbée. De ce moment, ces enfants ayant raconté cela à



leur parents, ceux-ci vinrent à la source, qui pourtant, resta, principalement à l'usage des Juifs.

Un jour que Marie priait à genoux, Jésus se glissa jusqu'à la fontaine, et y puisa de l'eau, dans une outre ; c'était la première fois, qu'il faisait cela. Marie fut profondément émue, lorsqu'elle le vit revenir, et toujours agenouillée, elle le pria de ne plus faire cela, pour ne pas courir le danger de tomber dans l'eau. Jésus lui répondit qu'il prendrait des précautions, mais qu'il désirait puiser de l'eau pour elle, toutes les fois qu'elle en aurait besoin.

Le petit Jésus rendait à ses parents des services de toute espèce ; et il se montrait très attentif à leur égard. Ainsi, quand Joseph ne travaillait pas très loin de la maison, il lui portait les outils qu'il pouvait avoir oubliés. Il faisait attention à tout ; et la joie qu'il leur donnait, devait compenser amplement, tout ce qu'ils avaient à souffrir.

Il allait souvent au village des Juifs, qui était bien à un mille de Mataréa, chercher le pain qu'on donnait à sa mère, en échange de son travail. Les bêtes dangereuses qui se rencontraient fréquemment dans ce pays, ne lui faisaient aucun mal, et se montraient même familières avec lui. Il jouait même avec les serpents les plus venimeux.

La première fois qu'il alla seul au village des Juifs, c'est-à-dire, entre sa cinquième et sa septième année, il portait une petite robe brune bordée de fleurs jaunes, que la sainte Vierge lui avait faite. Sur le chemin, il s'agenouilla pour prier ; et aussitôt, deux anges lui apparurent, et

lui annoncèrent la mort d'Hérode. Il ne dit rien à ses parents de cette apparition, soit que ce fût par humilité, ou parce qu'il savait que le temps de quitter l'Égypte n'était pas encore arrivé.

Plus tard, il alla encore au village des Juifs, avec d'autres enfants, et lorsqu'il revint vers Marie et Joseph, il pleura amèrement, sur l'état de dégradation où étaient tombés les Israélites qui habitaient ces lieux.

Ah ! si tous les enfants étaient aussi soumis à leurs parents et aussi empressés à leur rendre service que l'Enfant Jésus, que de chagrins cuisants seraient évités à tant de pères et de mères. Pour obtenir qu'il en soit ainsi, demandons cette grande faveur, tous les jours, en invoquant Jésus, Marie, Joseph, sainte Anne.



### LES ARRÉRAGES.

Nous voici au septième numéro des *Annales*, et quoiqu'une des conditions des abonnements soit qu'ils doivent être payés d'avance, cependant nous n'avons pas encore reçu la moitié du prix de ces abonnements. Depuis deux à trois mois nous recevons à peine pour une partie des dépenses journalières. Si chaque abonné savait dans quel embarras il nous met quelquefois, il se hâterait de payer la bagatelle qu'il nous doit.

Il y a aussi des arrérages pour la première et seconde année, ainsi que pour la *Gazette des Familles*, et on paraît ne s'en mettre nullement en peine. C'est pourtant une affaire de con-

science, qui devrait causer quelque inquiétude à ceux qui tiennent à l'accomplissement de leurs devoirs, comme chrétiens. Qu'on n'oublie pas que le bien d'autrui loin d'enrichir ceux qui le retiennent injustement, est comme un charbon ardent qui consume tout autour de lui. Qu'on se persuade bien que les deux mille piastres et et plus qui nous sont dûs, doivent créer une charge sérieuse pour l'âme de plusieurs de nos débiteurs.

C'est la première fois que nous touchons cette délicate question, cette année, et nous prions tous ceux qui nous doivent, de ne pas nous mettre dans la pénible nécessité de revenir à la charge.



## CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Il y a deux vertus que le Rédempteur des hommes nous a recommandées d'une manière toute particulière ; il veut même que nous les apprenions de lui, quand il nous dit : *“ Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. ”*

Personne plus que Pie IX n'a compris la nécessité de cette douceur et de cette humilité, aussi personne plus que lui, ne s'est constamment appliqué à en étudier la pratique dans le Cœur de Jésus. Aussi, comme ces précieuses vertus brillent d'un vif éclat, dans toute sa conduite ! Tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher, proclament bien haut ; que ce grand Pontife retrace, dans ses rapports avec ses enfants de tous les coins de la terre, cette mansuétude inaltérable, cette profonde humilité,

qui a mérité à Jésus le nom d'Agneau sans taches.

Voici comment le *Journal de Florence* nous montre le Saint-Père plein de douceur et de tendresse, pour les plus petits de ses enfants : " Une centaine de paysans napolitains, venus à Rome, après avoir visité plusieurs lieux de pèlerinage, se présentaient, il y a quelques jours, à la porte de bronze du Vatican, en disant : " Nous voulons voir le Pape ! " Les gardes, interprétant la pensée de Pie IX, leur ont répondu, avec leur laconisme ordinaire. " Vous verrez le Pape ! " "

Les paysans ont aussitôt déposé leurs bâtons et leurs fardeaux près de la porte, et conduits par un officier, ils ont monté joyeusement l'escalier. A peine étaient-ils rendus dans la salle Clémentine, que le Pape a paru accompagné de ses prélats et de ses gardes. A sa vue, les paysans se prosternèrent profondément. Pie IX les ayant invités à se relever, leur a adressé les paroles les plus affectueuses et les plus touchantes. Puis, il s'est approché de chacun, leur a donné sa main à baiser, et leur a distribué des médailles et des scapulaires. Ces bons napolitains témoignèrent leur vive reconnaissance par des larmes abondantes ! "

Cependant, ce prodige de douceur et de bonté, se transforme en lion, quand les intérêts de son Père céleste l'exige, et à l'exemple du doux Jésus, il s'arme de fouets et de verges, pour chasser les vendeurs du temple.

Dernièrement, la révolution en Italie, après s'être efforcée d'étouffer les sentiments catholiques du peuple romain, et de protestantiser la

Péninsule, voyant que ses efforts étaient vains, changea de tactique, et se dit qu'elle réussirait mieux à entraîner ces populations dans un schisme.

Le principal instrument choisi pour ce complot infernal fut un apostat du nom de Panelli, qui, quelques mois auparavant, s'était présenté à Genève, avec le titre usurpé d'un Archevêque d'Orient.

À la première nouvelle qu'il en a reçu, le Saint-Père s'est hâté de couper le mal à sa racine ; et il a aussitôt écrit à l'Archevêque de Naples, ou devait originer le schisme, pour le condamner énergiquement. Voici quelques unes des paroles de cette redoutable sentence.....

“ Par l'autorité du Dieu Tout-Puissant, des saints apôtres Pierre et Paul et la Nôtre, Nous excommunions et anathématisons solennellement, par les présentes lettres, l'apostat Dominique Panelli, qui ne craint pas de se faire un instrument de ruines pour le peuple de Dieu, un brandon d'iniquité ; ainsi que tous ceux qui s'associent à sa témérité et à son apostasie, et qui, de quelque manière que ce soit, lui prêtent ou lui prêteront leur aide, leur œuvre et leur conseil, leur adhésion ou faveur ; et Nous ordonnons, décrétons et prononçons que les uns et les autres, étant séparés du corps de l'Eglise, doivent être fuis par tous..... ”

Si Jésus-Christ a été le modèle sur lequel le Père commun a eu les regards toujours tournés ; Pie IX peut nous servir de guide et nous adresser ces paroles : “ Faites comme moi, mes chers enfants ; ayez toujours vos regards fixés sur le crucifix, et à l'exemple du Divin Maître,

soyez doux et humbles de cœur, dans tous vos rapports avec vos semblables ; mais, aussi soyez d'une fermeté à toute épreuve, quand il s'agit de l'accomplissement de vos devoirs, et de corriger les défauts de ceux qui dépendent de votre autorité."

---

## 'LA MORT D'UN PRÊTRE,

*Zélé Propagateur de la dévotion au Sacré Cœur  
et à Ste. Anne.*

Au moment de mettre sous presse, nous avons la pénible tâche d'annoncer la mort du Rvd. M. Potvin, curé de St. Denys, arrivée au Cap Santé le 27 du mois dernier, à 6½ heures du soir. Nous n'avons ni le temps ni l'espace pour une biographie de ce pieux confrère ; mais, pour l'édification de nos lecteurs, nous ne pouvons passer sous silence le dernier jour qu'il a passé, dans ce lieu d'exil, et qui a été comme le résumé de toute sa vie. Cette journée, au lieu d'être pour lui un temps de frayeur et de tremblement, comme il arrive souvent, même à ceux dont la vie s'est écoulée dans la pratique de toutes les vertus, a été toute remplie de consolations ; d'espérance, de pratiques pieuses, exécutées avec la foi la plus ardente, l'amour le plus affectueux et le plus tendre. Une de ses joies qu'il n'a pu cacher, malgré la paralysie presque complète de la langue, était de se voir environné de ses amis les plus intimes, et les plus constants de toute sa vie, et de recevoir d'eux les secours si multipliés que notre sainte religion réserve à tout chrétien, et surtout au prêtre, pour les instants qui

précèdent la mort. On pouvait dire, en toute vérité, que ce jour pour lui, était la continuation de la retraite, qui venait d'être close, à l'Archevêché de Québec. Comme il s'est uni avec ferveur, à toutes les prières qui ont été adressés au ciel pour lui ! Comme il saisissait avec empressement, et pressait sur son cœur et sur ses lèvres une petite statue du Sacré Cœur de Jésus, que l'un de ses amis lui présentait de temps à autre ! Aussi, quelle heureuse nouvelle pour lui, quand on lui annonça qu'on allait lui faire vénérer les reliques de la Bonne Ste. Anne, dont il s'est toujours proclamé le fils dévoué ! En un mot, notre bien aimé confrère a passé tout le jour qui a précédé son entrée dans l'éternité, à vénérer une parcelle de la vraie Croix, qu'il portait constamment sur sa poitrine, l'image du Sacré-Cœur de Jésus, les reliques de la Bonne Ste. Anne, celles de plusieurs autres saints, à presser sur ses lèvres et son cœur son crucifix, à signer son front avec l'eau sanctifiée par l'Eglise, à répéter intérieurement, avec cet esprit de foi, qui fait violence au ciel, ces admirable paroles de l'Esprit-Saint : "*In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*" *Je remets mon âme entre vos mains, o mon Dieu.*" *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*" "*J'ai mis ma confiance en vous, Seigneur, aussi j'ose croire que je ne périrai pas pour l'éternité.*

Dix minutes encore avant le moment suprême, il était assis sur son lit de douleur, appuyé sur les bras de ceux dont la présence lui paraissait si agréable. Enfin, sentant ses forces l'abandonner entièrement, il manifesta le désir de poser sa tête sur son oreiller, et aussi-

tôt, il entra dans une douce agonie, qui ne dura que quelques minutes, et qui fut, sans doute abrégée, en considération des ferventes prières qui étaient adressées au ciel pour lui. Son trépas a été si calme, sa mort si précieuse aux yeux de Dieu, que ses trois amis qui étaient là pour recueillir son dernier soupir, se levèrent, en disant simultanément : Remercions le Seigneur, notre bien aimé confrère est entré dans le sein de sa miséricorde ; puissions nous mourir comme lui !

Comme nous ignorons les mystères de la mort, et que Dieu trouve des taches, où nous ne trouvons que des sujets d'édification, nous recommandons notre confrère aux prières de tous les lecteurs des Annales.

Le Révd. M. Potvin est né à Ste. Anne Lapocatière, le 30 décembre 1824 ; il a été ordonné prêtre le 18 septembre 1847. Le collège de Ste. Anne, la paroisse de St. Modeste et celle de St. Denys sont les endroits où il a séjourné le plus longtemps et où il a déployé tout le saint zèle dont il était animé.

### GUÉRISON ÉTONNANTE.

La lettre suivante a été adressée à M. le curé de Sainte-Anne de Beaupré :

Monsieur le Curé,

Permettez à une protégée de la Bonne sainte Anne, de vous communiquer ce que cette bonne Mère a fait pour elle. Depuis samedi dernier, (3 juillet) ma maladie m'avait plongée dans une



sombre mélencolie, mon mal de poitrine augmentait et il me semblait que je ne devais plus espérer de vivre. Cependant, tout on me résignant à la volonté de Dieu, et on essayant de lui faire généreusement le sacrifice de ma vie, s'Il me la demandait, je poussais d'ardents soupirs vers notre grande Thaumaturge. Pour me consoler et augmenter ma foi, je lisais les "Annales de sainte Anne" de l'année dernière, et les guérisons miraculeuses, qu'on y voit, me donnaient du courage ; et comme je remarquai qu'un homme avait été guéri en faisant une neuvaine de rosaires ; immédiatement j'ai voulu suivre son exemple ; et hier avant midi, je la commençais. Cette fois, sainte Anne n'est pas restée sourde à mes ardentes supplications. Hier, l'après-midi, étant assise seule dans ma chambre, je me mis à réciter assez fort une "Ave Maria" suivie de plusieurs invocations à sainte Anne, que je disais avec une voix toujours de plus en plus forte. Folle de joie et ne pouvant croire que je parlais réellement fort, je courus, en toute hâte, ouvrir la porte de la classe, en disant à ma sœur : "Viens me voir, Ste. Anne m'a rendu la voix." Les petits enfants, qui ne m'avaient pas entendue parler depuis près d'un an, et désespéraient de ma guérison, se sont écriés dans leur étonnement : "C'est Ste. Anne qui l'a guérie !" Et quand ma sœur m'a demandé : "Comment cela se fait-il que tu parles ?" Je n'ai pu donner pour toute réponse, en me jetant à genoux et en versant d'abondantes larmes, que ces paroles : "Merci Ste Anne ! Ste. Anne priez pour moi !" Oui : c'est vrai ! M. le Curé, je parle fort et je marche

un peu plus facilement, et je ne puis attribuer cette faveur qu'à la Bonne Ste. Anne. Le mal n'est pas disparu, même si j'osais, je dirais que mes douleurs sont plus fortes et plus nombreuses, mais cela n'est rien, j'ai la ferme confiance que je serai assez bien le dernier jour de ma neuvaine pour me rendre moi-même à Ste. Anne afin de la remercier et vous annoncer ma complète guérison,

M. le Curé et M. le Vicaire, je réclame encore le concours de vos ferventes prières, afin que Ste. Anne achève parfaitement ce qu'elle a commencé.

Pour lui prouver ma reconnaissance, si Elle me rend la santé qui est si nécessaire à une pauvre orpheline, je ne lui ferai pas de dons, puisque mes moyens ne me le permettent pas ; mais je ferai tous mes efforts pour propager sa dévotion et la faire aimer.

Jé suis avec le plus profond respect

M. le Curé,  
Votre très-humble,  
HEDWIGE CARON.

St. Joachim 6 juillet 1875.



Le Révd. M. Piché, curé de Lachine, nous adresse la communication suivante, sur la Communauté des Filles de sainte Anne, de sa paroisse. Elle ne peut manquer d'intéresser les lecteurs des *Annales* :

“ Comme les lecteurs des *Annales* portent intérêt à tout ce qui a rapport à la bonne sainte Anne, ils aimeront, j'en suis convaincu, à connaître quelque chose de la Communauté des Filles de

sainte Anne, dont la maison mère et le noviciat sont à Lachine, près de Montréal. Les faits extraordinaires, les guérisons, qu'on pourrait appeler miraculeuses, rapportés dans le numéro d'août dernier, ont fait comprendre encore d'avantage ce que pouvait cette grande sainte envers les personnes qui l'invoquent avec confiance. Et bien, la fondation, le progrès extraordinaire que cette jeune communauté a fait depuis 25 ans, sont, on peut presque dire, aussi merveilleux.

Mercredi dernier, 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la sainte Vierge, était un jour de grande réjouissance, pour les religieuses de Sainte-Anne. Elles célébraient les noces d'argent de la communauté. Il y avait, par conséquent 25 ans que 5 personnes abandonnaient la vie du siècle et, se consacraient à Dieu, en prenant le nom de filles de sainte Anne. Mgr. Ignace Bourget recevait leurs vœux solennels, dans l'église de Vaudreuil. M. le grand vicaire P. L. Archambault, alors curé de cette paroisse, et fondateur de cette communauté, assistait Sa Grandeur. Des 5 fondatrices, 4 sont vivantes. Révde. sœur Marie-Anne, première supérieure, est encore pleine de santé. Le révd. M. Archambault et une religieuse des 5 fondatrices sont morts. Les 4 survivantes ont été fêtées, on ne peut plus solennellement, à ces noces d'argent. La prise d'habit de ces 5 fondatrices, avait eu lieu quelques semaines avant cette première profession, dans un grenier d'une maison à Vaudreuil, qui avait été préparé et qui existe encore aujourd'hui comme une chapelle. C'est une espèce de relique, puisque c'est le berceau

de la Communauté des Filles de sainte Anne. Puisse ce pauvre berceau d'une communauté qui est aujourd'hui si importante, se conserver toujours ! Mais malheureusement, dans notre jeune pays, on détruit tous les souvenirs. Il n'y a pour ainsi dire qu'à Rome où les Papes ont conservé une foule de choses qui intéressent à un si haut degré tous les voyageurs qui visitent la ville sainte. Puissent les Garibaldiens ne pas détruire et conserver pour un avenir meilleur ces précieux souvenirs de l'antiquité !

Voyez maintenant les progrès rapides de cette humble fondation, pendant ces 25 dernières années. Voyez en même temps ce qu'a fait la bonne sainte Anne pour ses filles, qui se sont consacrées à elle. C'est bien là le grain de sénévé de l'Écriture, qui est devenu un grand arbre, où vont se reposer les oiseaux du ciel. C'est bien dans le progrès tout à fait étonnant de cette institution, que sainte Anne fait éclater sa puissante protection, et qu'elle fait voir que le bien se fait sous sa tutelle.

Cette jeune communauté compte aujourd'hui 251 professes, dont 32 décédées. En outre, elle a 45 novices. Elle a 22 missions établies dans le Canada, les États-Unis, l'île de Vancouver et la Colombie Anglaise. 8 religieuses sont encore parties le 6 septembre dernier pour ces missions lointaines, afin d'aller porter secours à leurs sœurs qui les y ont devancées.

Dans ces 22 maisons, plusieurs milliers de jeunes filles y reçoivent une éducation chrétienne, et vraiment utile aux besoins de la société. Ces religieuses s'appliquent, d'une manière toute

particulière, à imiter leur patronne, sainte Anne, dans l'éducation et les soins qu'elle donnait à sa sainte fille, la Vierge Marie; l'humilité, la modestie et la simplicité est la base de leur éducation. Elles font tout leur possible pour mettre surtout ces 8 vertus dans les cœurs de leurs milliers d'élèves. En effet, elles sont bien les plus nécessaires dans le siècle où nous vivons.

Un souvenir dans les bonnes prières des nombreux lecteurs et lectrices des *Annales* pour la communauté des filles de sainte Anne, afin que le bon Dieu continue à répandre ses bénédictions sur ce bel institut, pour qu'il persévère à faire le bien, comme il l'a fait depuis ces 25 années qu'il est fondé.

—ooo—

Monsieur, le Rédacteur,

S'il vous plaît de publier le fait suivant dans vos *Annales de la Bonne Ste. Anne* :

“ Une jeune fille, nommée Adèle Dugas, était atteinte d'une maladie que personne ne connaissait, et qui la faisait beaucoup souffrir. Après sept à huit jours, elle redevint un peu mieux, mais voulant se remettre à l'ouvrage, elle retomba malade, et si gravement, qu'elle en pensa mourir; mais, se rappelant la puissance de la Bonne Ste. Anne, elle promit qu'elle, si elle redevenait à la santé, elle ferait publier sa guérison dans les *Annales*. Aussitôt elle ressentit un mieux si sensible, qu'elle put se mettre de suite à l'ouvrage, et ce mieux augmenta de jour en jour, et aujourd'hui, elle est en pleine santé, disant qu'elle le doit à la Bonne Ste. Anne.

LS. A. LAMONTAGNE Ptre.

Rivière de la Magdeleine, Gaspé, 10 Sept. 1875.

## UNE GUÉRISON MIRACULEUSE A LA SALETTE.

Nous lisons dans l'*Echo de Fourvières* :

Nous avons mentionné en deux mots, dans le récit de notre pèlerinage, l'événement du 26 août. Nous sommes heureux aujourd'hui de publier la lettre suivante, adressée par une personne très-digne de foi à une dame qui veut bien nous en donner communication :

“ Bien chère Madame,

“ Ma lettre vous aura dit mon intention de rester quelques jours sur la montagne où j'avais dû vous accompagner, il y a quelques années, et où, vraiment, un souffle du ciel me poussait depuis longtemps. J'y ai passé douze jours pleins, et quels jours !.. c'était le Thabor ; je n'aurais jamais voulu en descendre. Oh ! qu'on est bien, loin des hommes, près de Dieu et sous l'aide de Marie !

“ J'ai été favorisée par la vue d'un miracle éclatant, le 26 août. Ce jour-là, une jeune fille qui avait été guérie, le 28 septembre 1873, venait, escortée de nombreux pèlerins de Château-Renaud, près d'Aix en Provence, rendre ses actions de grâces à Notre-Dame-de-la-Salette, et lui offrir une jolie bannière, comme témoignage de reconnaissance.

“ Le Père supérieur de la mission m'avait promis de me faire voir cette jeune miraculée, mais j'ai vu, ce qu'il n'avait pu me promettre— j'ai vu, de mes yeux vu, touché de mes mains, une nouvelle miraculée. La personne qui avait amenée Thérèse Nicholas, la miraculée de l'année dernière, avait choisi l'époque du péle-

rinage d'actions de grâces, pour amener une autre paralytique, âgée de trente-un ans, dont l'existence n'a été qu'une suite de longues et douloureuses souffrances.

“ Le lundi 24, elles arrivaient donc à la Salette, précédant de quarante huit heures le pèlerinage. La pauvre paralytique monta liée sur un mulet; le muletier fut obligé de la porter sur son lit. Quelques moments après, sa compagne, qui était à pied, arrive, la prend sur son dos; c'est ainsi que je la vois monter à l'église où j'étais presque seule. Nul besoin de vous dire mon saisissement, car cette pauvre fille ressemblait à un cadavre. Naturellement, j'offris mes services; après l'avoir aidée à s'asseoir et fait une prière fervente devant le Saint-Sacrement, nous la portâmes sa compagne et moi, au lieu de l'apparition.

“ Le mardi 25, nous la portâmes deux fois à l'église; le mercredi, on l'y descendit encore dans la matinée, après qu'elle eut assisté à plusieurs messes et, entre autres, à celles des pèlerins du Château-Renaud; enfin, à une heure, moment choisi pour demander sa guérison, je la descendis de l'église à la source miraculeuse, avec une femme de Tarascon. J'avais demandé comme une faveur de la porter. Là, on lui mit les jambes dans l'eau; les Pères étaient descendus, tous les prêtres et pèlerins présents à la Salette étaient là. Le Père supérieur commença les litanies, le *Pater*, l'*Ave*; on pria avec une grande ferveur. La pauvre paralytique tombe en défaillance, nous la retirons de l'eau, je passe le bras autour de sa tête, pour la soutenir; je lui froite les tempes, chacun s'empresse de la

secourir ; elle avait l'air d'une mourante. Nous lui humectons les lèvres avec l'eau de la source, et comme elle commençait à revenir, je m'oppose à ce qu'on lui donne de l'élixir qu'on était allé chercher. Quand elle fut revenu à elle, on la remit dans l'eau une seconde, puis une troisième fois, et toujours l'on priait. Alors, une pensée me vint : Où sont ses béquilles ? Quand on m'eut dit qu'elles étaient à l'église, je partis comme une flèche, pour les y aller prendre ; mais en revenant mes jambes s'échouaient et tremblaient si fort, qu'il me semblait que je n'avancerais pas : je fus obligée de me tenir à la grille qui entoure le lieu de l'apparition, pour redescendre. Mon inspiration était de les jeter aux pieds de la Sainte-Vierge, et, par cet acte de foi, d'obtenir sa guérison, miracle que la Sainte-Vierge ne semblait pas vouloir accorder. J'avais aussi besoin de faire personnellement un acte de foi, moi si longtemps incrédule à l'apparition de la Selette ; mais on me dit d'attendre, et on recommença les pieuses litanies.

“ Enfin, on me laissa jeter les béquilles, jeter est le mot, l'une après l'autre, et toujours la pauvre fille souffrait et n'était pas guérie. On la retira une troisième fois de l'eau ; sa compagne, je devrais plutôt dire sa protectrice, la mit sur ses jambes, en lui disant qu'il faut marcher jusqu'à la seconde apparition et, là, se mettre à genoux, ce qu'elle n'avait pu faire depuis au moins trois ans. On la soutient, elle fait un pas ; ses pauvres pieds se croisent. Alors, on la traîne, on la met à genoux, elle s'affaisse aussi : ôtez sur ses talons. Mais, on recommence à prier avec tant de ferveur, que petit à petit, nous la



voyons se redresser, à l'aide de ses mains, contre la grille, essayer une jambe, puis l'autre, enfin, se relever et se tenir debout, en disant : " Bonne sainte Vierge, je suis guérie ! jamais je ne pourrai vous remercier assez..... " Elle se met à gravir l'escalier, tantôt courant, les bras élevés vers le ciel où montaient les accents de sa reconnaissance. Puis elle alla droit à l'église, monta les degrés du sanctuaire, se prosterna sur les marches de l'autel, qu'elle embrassa... Toute la foule l'avait suivie, et moi, je ne l'avais pas quittée des yeux un instant, j'ai même pu toujours rester près d'elle. L'émotion générale est indescriptible. Les Pères arrivent, entonnent le *Magnificat*, l'*Ave Maris Stella* entrecoupé du *Laudate Mariam*.

" Rien ne peut rendre ce que l'on éprouve à la vue de pareilles merveilles. J'eus bien quelque peine à surmonter mon émotion, pour mêler ma faible voix à toutes ces louanges ; on n'était plus sur la terre.

" On l'emmena chez les Pères, sans doute pour constater ce miracle éclatant ; puis on revint chanter les vêpres, après lesquelles il y eut procession.—Les deux miraculées marchaient en tête, l'une portant la bannière, l'autre le cordon. On fit le chemin de la croix ; le soir on refit une procession aux flambeaux, et notre *Apollonie Hermite* ne cessa de marcher en tête de tous ces fatigants exercices.

" Vous voyez bien, cher Madame, combien j'ai été favorisée... Pas besoin de vous dire après cela, si je suis convertie."